

côté anniversaire

L'année 2012 à Aulps sera placée sous le signe d'une commémoration particulière : le 800^e anniversaire de la consécration de l'abbatiale.

C'est le samedi 26 mai 1212 que l'évêque de Genève Bernard Chabert procéda à la consécration de l'abbatiale d'Aulps. Ce rituel, sorte de baptême monumental, transforma l'église en un lieu spécial, un espace sacré. Il peut être ainsi restitué.

Les solennités commencent le vendredi avec le transfert des reliques hors de l'église et la célébration des vigiles -vers trois heures du matin- auprès d'elles. Le samedi matin, l'évêque fait son entrée solennelle avec les reliques. Les célébrants sont séparés des laïcs qui attendent à l'extérieur de l'église. On illumine l'abbatiale de douze chandelles. Avec son pouce et sa main, l'évêque prépare l'eau, le sel, les cendres, le vin, le chrême et l'encens qui servent au rite. L'autel, l'intérieur et l'extérieur de l'église sont purifiés par le prélat en marquant signes de croix et lettres de l'alphabet. Il oint l'autel et les murs, et seulement alors les laïcs sont invités à entrer pour entendre le sermon. Les reliques, déposées dans l'autel sont bénites, tout comme le corporal (linge liturgique sur lequel on pose la patène et le calice). Les célé-

brants illuminent ensuite entièrement l'église et enfin a lieu la première messe.

Par la lumière, les gestes, les parfums, ce rituel très codifié transforme un édifice de pierres élevé par des hommes avec les produits de l'exploitation terrestre en

un *locus terribilis*, un pôle sacré de communication entre ciel et terre. Une consécration est donc bien plus qu'une simple inauguration des bâtiments !

D'où vient cette date du 26 mai 1212 ? Elle est citée dans une chronique composée par deux moines d'Aulps au XVIII^e siècle. Ils ont très probablement pris leur source dans une inscription aujourd'hui disparue et gravée dans la pierre de l'abbatiale. Elle était destinée à conserver le souvenir de cette cérémonie hors du commun.

Le 26 mai 1212, Aulps est donc devenue un espace sacré. Si la

signification de cette transformation était reconnue - et ô combien ! - par toute la société d'alors et celle des siècles à venir, elle est désormais largement oubliée. Il appartient à ceux qui occupent aujourd'hui les mêmes lieux de faire mémoire de cet évènement fondateur de son histoire. Que certains y trouvent aussi matière à donner un sens encore plus profond à leur visite aux vieilles pierres d'Aulps...

Tout sur la consécration dans cette excellente synthèse : D. Méhu (dir.), *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'église dans l'Occident médiéval*, Turnhout, Brepols, 2008. (coll. « Centre d'études médiévales de Nice », 7).



Consécration de l'abbatiale de Cluny en 1095 par le pape Urbain II (BNF, ms lat. 17716).

côté Géoparc

On l'oublie un peu trop souvent, notre terre a une histoire d'un temps incommensurable pour l'esprit humain ! Rien que l'histoire de la formation de notre Chablais dure depuis 250 millions d'années et ne représente que 20% du passé de la terre. On oublie aussi que les paysages dans lesquels nous évoluons sont le reflet d'un lent travail de formation et que les pierres qui servent pour construire nos maisons n'ont pas toujours été là où nous les trouvons. Expliquer les paysages, raconter l'histoire de ces pierres, estimer les dangers dus au sous-sol ou trouver les ressources naturelles, c'est le domaine d'action du géologue. **Le mot est lâché !** La géologie, vague souvenir de nos années collège, évoque une science ardue, terriblement rébarbative et, en un mot, incompréhensible. C'est pour montrer que la géologie est une science vivante, pour découvrir les richesses cachées de nos terroirs que le Chablais a engagé une démarche de labellisation *Géoparc*. Un *Géoparc*, **ce n'est pas une réserve naturelle** dans laquelle les constructions et les infrastruc-

tures sont limitées. **Ce n'est pas un sanctuaire** dans lequel toute exploitation de carrière serait interdite. **C'est un lieu vivant**, animé par des rencontres et des promenades et des découvertes. Le SIAC, qui porte la démarche *Géoparc*, a investi dans la formation des accompagnateurs en moyenne montagne et des guides du patrimoine des Pays de Savoie afin de diversifier et d'étendre l'offre touristique.

Notre vallée est riche en patrimoine géologique. Le lent travail de l'eau et de la glace a façonné les Gorges du Pont du Diable. Elle vallée est aussi connue pour les ardoises de Morzine et pour le marbre de La Vernaz. Avec son « rouge des Dranses » et son tuf, elle a construit l'abbatiale d'Aulps.

Depuis le début du projet, le Domaine de Découverte de la Vallée d'Aulps est impliqué dans cette démarche. Il s'est positionné sur un thème ouvert : géologie et architecture. Pour les classes de primaire et de collège, le domaine a créé un atelier géologique, la **chasse aux pierres**, un jeu de piste testé par les élèves du ce2 au cm2 de Saint Jean d'Aulps et d'Essert-Romand. Tout au long de l'année 2012, il offrira à ses visiteurs une exposition : *Cara Vallis, pierres d'architecture* largement ouverte sur le Chablais.

côté été

Retour sur quelques événements marquants de cet été à l'abbaye...

La programmation de cet été 2011 a été volontairement orientée vers le cinéma en plein air. Malgré le report, ce fut un beau succès le 29 juillet avec la projection du prix spécial du jury du festival de Cannes : « **Des hommes et des dieux** » avec ses 110 spectateurs et aussi le 11 août, avec celle des « **Virtuose**s » pour un public fourni de 220 personnes. La fréquentation de ces soirées nous encourage à renouveler et développer ces manifestations pour les saisons d'été à venir, l'abbaye offrant un écrin de choix pour le cinéma et même, ce qui fait toujours plaisir à entendre « l'un des plus beaux endroits de la Haute-Savoie pour ce type de projection » d'après les projectionnistes de l'Ecran mobile 74.



Sur l'écran : les virtuoses (sous l'écran aussi)

Le brass-band de Saint-Jean-d'Aulps a frappé un grand coup avec la projection des *Virtuose*s, un film anglais de Mark Herman sorti en 1996, et surtout en interprétant en direct de la bande originale du film.

Les musiciens ont travaillé un an pour ce spectacle d'un soir réglé à la seconde : quand un acteur pressait les pistons de son instrument sur l'écran, le son correspondant devait être entendu par le public ! Du travail d'orfèvre, innovant et technique, digne de professionnels. On était bien loin de la fanfouille de village tout juste bonne à jouer les Allobroges le 11 novembre, image tradition-

nellement véhiculée par ceux qui ne vont jamais aux concerts. Au contraire : du grand art, et la confirmation que les concerts du brass-band constituent un pilier des animations de l'été à l'abbaye.

Le succès a été aussi au rendez-vous pour la **fête médiévale des 20 et 21 août**. 3685 personnes ont fréquenté le domaine pendant ces deux jours. Ce chiffre de fréquentation est cependant en baisse par rapport à l'édition précédente, la faute en partie aux grosses chaleurs du dimanche. De nouvelles formules sont à l'étude pour une édition 2012 différente...

côté du miel et des abeilles

De nouvelles pensionnaires sur le domaine...

Les moines cisterciens et les abeilles ont toujours entretenu de bonnes relations. Les ruches étaient indispensables aux abbayes, non seulement parce que leurs abeilles fournissaient le miel, principale source médiévale de sucre, mais aussi produisaient la cire du luminaire. Comme tous les docteurs de l'Église, Bernard de Clairvaux avait d'ailleurs un surnom en rapport : le docteur *mellifluus*, « dont la parole est douce comme le miel ». Les moines d'Aulps, vertement tancés par Bernard pour vivre « sans ordre et sans discipline dans des synagogues de Satan » devaient avoir un tout autre avis, mais là n'est pas le sujet.

Depuis quelques mois déjà, le domaine de l'abbaye accueille environ 150000 nouvelles collègues : trois belles ruches dont les occupants butinent, entre autres, les fleurs du



Trois belles ruches pour 150000 nouvelles voisines !

jardin des simples et du potager. Elles sont élevées avec amour par le jardinier et désormais apiculteur de l'abbaye, Michel Delerce, secondé avec non moins d'amour par son épouse Michèle qui a aussi décoré des ruches, faisant ainsi le bonheur de nom-

breux photographes amateurs. On se perdrait à énoncer toutes les vertus du miel et les avantages que procurent ces petites bêtes travailleuses (plus de 15 millions de fleurs à visiter pour 1 kilo de miel) et peu importe qu'Albert Einstein n'ait probablement jamais dit « *si l'abeille disparaît, l'humanité en a pour quatre ans à vivre* », elles restent indispensables à la pollinisation et donc à l'agriculture et l'arboriculture.

Tout le monde au domaine a été très heureux d'accueillir ces nouvelles pensionnaires et de renouer avec une vieille tradition monastique (Leur production est en vente à la boutique de l'abbaye, bien entendu !)